

## LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTRÉAL, 20 MAI 1893

## SOMMAIRE

TEXTE.—Entre-Nous, par Léon Tédieu.—Chronique, par J. \*\*\*—Carnet du "Monde Illustré," par J. St-E.—Auguste Sautour, par Germain Beaulieu.—Les troubles en Belgique.—Une page d'histoire, par Gaston P. Latat.—La fleur du souvenir, par Violette—M. Challemeil-Lacour (avec portrait).—Découvertes et inventions (avec gravures), par J. Alcide Chaussé.—Poésie : Sans écho, par Jules Lanos—Le drapeau, par Paul Calmet.—Garçons et Fillettes, par Jacques Beaumont.—Notes et Faits : Une légende de Normandie ; Quel est l'âge le plus charmant de la femme ? ; La force de l'habitude ; Mai.—Choses et autres.—Feuillets : Les deux mariages de Cécile ; Les mangeurs de feu.—Problèmes d'échecs et de dames.

GRAVURES.—Les troubles en Belgique : La barricade de la rue des Epéronniers—Sur le parcours du C R R. : Les trois sœurs (Montagnes Rocheuses).—L'Exposition Colombienne : La grande revue navale : Le *Dolphin*, portant le président des Etats-Unis, et sa suite longe les lignes des navires (double page).

## PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélés de MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour équilibrer les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entr'eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.

## ENTRE-NOUS

Qui s'expose au péril veut y trouver sa perte.  
CORNEILLE.



REZ-VOUS à Chicago ?

—Non ?

—Moi non plus, et voici pourquoi :

Une foule de raisons s'y opposent, et la principale ressemble beaucoup à l'une de celles qui empêchaient le maire d'une petite ville de France de tirer le canon à l'occasion de l'arrivée du roi :

—Sire, lui dit l'honnête magistrat, nous n'avons pas tiré le canon

pour quatre-vingt-treize raisons : la première est... que nous n'en avons pas.

—Je vous fais grâce des autres, répondit la Majesté en question.

Ma première raison est le manque d'argent ; elle est commune à beaucoup de mes lecteurs, je le suppose, mais je suis un peu de l'avis de ce New-Yorkais dont un journal américain racontait l'anecdote,

Elle est assez typique et consolante pour ceux que leur état de fortune attache au rivage, pour être racontée ; elle peut servir à l'occasion :

\* \* Si vous lisez quelques bons articles sur l'exposition, dit le New-Yorkais à son voisin, ou si vous entendez parler de quelqu'envoi remarquable qui doit se faire, prévenez-moi, je vous prie.

—L'exposition vous intéresse donc beaucoup ?

—Beaucoup.

—Vous voulez tout étudier avant de partir, de

manière à pouvoir examiner et voir d'une manière intelligente ?

—Exactement.

—Ne craignez-vous pas de diminuer ainsi le plaisir qui vous attend ?

—Pas du tout.

—Ne croyez-vous pas que la moitié du plaisir, en pareil cas, consiste dans l'attente et l'autre dans la surprise, la nouveauté, l'imprévu de la chose ?

—Pas le moins du monde.

—Ainsi, vous vous préparez, et, comme nous disions au collège, vous voulez être prêt pour l'examen ?

—Oui, mon cher ami, c'est ce que je fais. S'il y a un détail que je ne connais pas en ce qui concerne les édifices que l'on a élevés, je voudrais savoir lequel. Je puis vous dire quelle est la superficie de chacun d'eux.

J'ai étudié tous les plans et diagrammes des terrains et je pourrais vous dessiner tous les édifices. Je sais où chaque statue doit être placée, par qui elle a été faite et ce qu'elle représente. Je puis vous décrire toutes les façades, les frises, les entablements, les colonnes et tous les détails d'architecture.

Je sais à quoi m'en tenir sur les marbres et les bronzes ; ce qu'il y aura dans les villages suisse, allemand, russe ou suédois. J'ai le compte exact de ce que contient chaque caisse envoyée d'Espagne et la liste bien préparée de l'exposition du Vatican. Les collections d'armes des différentes nations et celles des bijoux me sont connues. Je sais où seront installés les débits de rafraîchissements et de *peanuts*.

—Oh, oh ! vous êtes un enthousiaste et je suppose que, portant autant d'intérêt à l'exposition, vous y passerez tout l'été.

—Je crois avoir raison de faire ce que je fais.

—Et vous voulez avoir encore d'autres renseignements ?

—Je désire me procurer tous ceux que je pourrais avoir.

—Et quand croyez-vous partir ?

—Mon cher ami, êtes-vous jamais allé à Chicago, en été ?

—Oui, quelque fois.

—Connaissez-vous une ville plus chaude ?

—Il est de fait qu'il y fait parfois diablement chaud. Oh ! je comprends, vous irez en automne, quand tout sera bien installé, une quinzaine de jours au mois d'octobre, quand la saison sera plus agréable.

—Agréable ? Mais, mon cher, ne savez-vous pas que tout le monde ira en automne pour éviter les grandes chaleurs ? Vous êtes-vous jamais trouvé dans une foule, à Chicago ? Croyez-vous que je veux me faire écharper ? Vous figurez-vous que je vais me fourrer dans un hôtel ou l'on couchera soixante par chambre ? Croyez-vous que je vais retenir une voiture six mois d'avance, à \$125 par jour ? Y aller en automne ? Certes, non !

—Evidemment. Je saisis votre idée, vous irez au printemps ?

—Au printemps ? Y aller au printemps, quand Chicago est un foyer de malaria et de typhus, quand un homme est en danger de mort chaque fois qu'il respire l'air de Chicago ? Oh ! non, pas au printemps.

—Alors, quand partirez-vous ?

—Quand je partirai ? Voulez-vous savoir comment j'irai à l'exposition ? Eh bien, je partirai vers le premier juillet ; seulement, je partirai pour une bonne petite plage, bien tranquille ; je veux prendre des bains, pêcher, ramer et me reposer. Je veux y lire tous les journaux, simplement pour constater les souffrances des malheureux qui seront à Chicago. Je perdrai quarante livres de graisse et j'en gagnerai dix en muscles. Vers le premier septembre, je reviendrai frais, content et satisfait de voir les spectres qui reviendront de Chicago. Je leur dirai combien je me suis amusé à l'exposition et je le pourrai facilement, puisque je connaîtrai tout mieux qu'eux. Je dirai partout que l'exposition est splendide, magnifique, étonnante, le plus grand succès du monde. Personne ne pourra jamais supposer que je n'y suis pas allé. Je serai en bonne santé et j'aurai mille piastres dans ma poche. Quant au patriotisme, eh bien ! c'est ma

manière, à moi, d'être patriote, que de conserver la santé et l'argent d'un bon Américain !

\* \* Le plan de ce New-Yorkais n'est pas si mauvais, et je le recommande à tous nos compatriotes. Quant à moi, je suis bien décidé à l'adopter et à le mettre en pratique, sauf les bains de mer, toutefois, et toujours pour la même raison.

Un voyage et un séjour à Chicago, pendant l'Exposition, est chose coûteuse, un luxe que très peu de gens, chez nous, peuvent se payer, et je suis bien sûr que pas un employé de la corporation de Montréal ne me contredira.

Quant aux échevins, je ne parle pas pour eux, car les sacrifices qu'ils font pour les contribuables leur permettront de faire une très belle excursion.

Ah ! ce sont d'excellents financiers que les Pères de la cité de Montréal, et, quand on leur a dit de mettre fin à leurs extravagances, aux dépenses exagérées, et qu'on leur a conseillé des économies, leur coup d'œil d'aigle a bien vite découvert les réformes à opérer.

—Des économies, a dit plus d'un ramollot, je connais ça. Diminuez tous les employés. Tas de feignants, font rien, bateau ! passent tout leur temps à écrire, faire des chiffres. Ecris pas, moi, fais pas de chiffres, moi ; d'abord, sais pas les faire. Et les pompiers ! font rien non plus, s'chauffent au feu, en hiver, sans c'que leur coûte rien. Et les policemen, encore des propres à rien. Les vois tous les jours dans les rues avec des ivrognes et des voleurs sous le bras. Diminuez tout ça...

Et l'échevin content de lui, revient le soir dans sa famille, tout joyeux, annonce qu'il vient de rendre un grand service aux Montréalais en enlevant aux employés de la corporation une partie de leur pain.

"Tout cela serait risible, dit la *Presse*, avec beaucoup de raison, si on ne frappait des gens qui ne peuvent se défendre et si on ne leur enlevait une partie de l'argent qu'on leur doit.

"Le conseil de ville a commis une illégalité en réduisant des salaires qu'il avait lui-même établis : il viole de véritables contrats passés avec ses employés.

"Dire, comme l'ont dit quelques échevins, qu'on pourrait dans les vingt quatre heures remplacer tous les employés civiques par des hommes qui coûteraient moitié moins, c'est répéter ce que les mauvais patrons disent quand ils veulent refuser à leurs employés des salaires équitables."

C'est parfaitement exact.

Cependant, personne ne l'ignore, il y a une grande différence entre un échevin et un employé. Le premier venu, "scieur de long, ébéniste, entrepreneur de bâtisse," comme dit la chanson du p'tit Léon, peut être échevin ; combien de membres du conseil de ville pourraient-ils faire des employés, même médiocres ?

Mais la raison du plus fort est toujours la meilleure.

Les Chinois ne sont pas aussi retardataires qu'on le croit généralement ; chez eux, les charges publiques appartiennent aux lettrés et rien qu'aux lettrés.

Que d'échevins, s'ils devenaient Chinois, descendraient vite de leur fauteuil !

Et quand un échevin chinois prend dans la poche des contribuables ce qui ne lui appartient pas, quand il est *boodler*, comme dit Jean-Baptiste, on lui ouvre le ventre.

Il paraît, on dit, on chuchotte que plus d'un ventre échevinal montréalais ne serait pas en sûreté en Chine.

Mais ces Chinois ont de si drôles d'idées !

\* \* Brûlons vite du sucre, sortons de l'hôtel-de-ville pour respirer un air plus pur et écoutons les doux accents d'un poète, d'un vieil homme qui ne regrette pas le temps passé et jouit du présent :

## ACTION DE GRACES

A MON FILS BIEN-AIMÉ

La vieillesse n'est pas si triste qu'on le pense : Des beaux jours d'autrefois gardant le souvenir, On jouit du présent sans craindre l'avenir, Et du bien qu'on a fait on a la récompense.